

Biographie de la caverne

Le dilemme de l'individuation et de la caverne qui suit et précède la connaissance de Platon comme l'antienne successive de la même proposition d'un marginalisme de l'art à temporiser l'effet de la société sur elle-même en miroir de l'être sur l'instinct décompose l'impasse et l'entrave du temps vers son allégorie en lumière défective du réel déjà imprimée dans l'objet pour le rôle nyctémère d'un système de pensée perdurable à la garde des rites de la période alternée de 500 ans donnant accès à une reconstitution de la mémoire collective en architecture du langage pouvant réinventer l'appartenance successive à l'aire de sa translation générative.

L'uniformité de l'individu face à son ombre dans le trajet orienté du soleil comptabilise l'espace qui le sépare de la documentation du même répertoire d'une préoccupation à inventer la raison de lui-même à l'autre et à l'agression qui le hante comme le pouvoir uniforme d'une biologie animale sur l'entièreté de sa personne.

Le procédé de l'art capte la lumière par sa résolution vers l'œuvre et en définit le contour de la même pensée de l'objet profane et de son efficacité à reproduire la négation du temps échoué par celui de l'âge obscur de sa physiologie pouvant devenir révulsif dans l'accès à un paysage animique artificiel mimant la montagne et l'abysse par l'analyse de la caverne comme la solution quotidienne au trajet ascendant et descendant de la lumière.

La biographie de la caverne en projection émétique du temps informe qui avale et vomit l'œuvre pour la progéniture de la même expérience obsidionale agit par l'authentification anthropologique du patrimoine génétique d'une matrice uniforme de la pensée en récit emphatique de sa déshérence à la réalité.

La clef du vide et de l'imaginaire d'une similitude de l'œuvre incréé et de l'existentialité de l'artiste pourvoie l'aliénation du cycle reconduit de la liberté de l'art sur le métier restrictif d'une racine constante et neoplatonique du temps mort des croyances acquit de son agrémentation emblématique en stratégie propre à alimenter l'exaction anticipée produite par l'image.

L'universalisme de la liberté de l'art et le matériau de son incorporalité pouvant l'associer à l'être humain interfère le

l'absolu et l'esthétisme sur l'exemption à une entité des mêmes prépositions identifiant le moyen de capturer la réalité par le miroir de sa fiction comme une apostasie volontaire ou aberrante de la vision devenue un langage inexploré et vierge pour l'appropriation du statisme.

Le rôle thérapeutique de la caverne sur l'adulte hyperactif neutralise la rémittence pré objectal du temps linéaire et marque par l'artifice du créé la préservation du rythme immuable de la nature sur la prolixité biographique de l'œuvre.

Le change et le commerce du réel par l'image artificielle pour être encore plus proche de la relation à l'autre quantifie l'attitude face à la multitude comme déjà rattachée à l'objet du musée et à la chronologie du temps reflété sur les âges existentiels révélant une ultime apparence de l'éthérification où le cavernisme tel le manque d'un organe ou son atteinte par la pathologie agit dans la fuite de la forme humaine sur la pensée en montrant la réaction en chaîne à l'occultation de la méthode thérapeutique et générative du patrimoine sur la nature à l'imitation épistémologique de Seth & Horus la composante préliminaire de la liberté de l'art sur celle du modèle social évoqué.